



PAGES RETROUVÉES

Si l'on a pu justement surnommer Mme Jeanne Leuba, auteur des harmonieux et nostalgiques poèmes de la *Tristesse du Soleil*, « l'Hélène Picard d'Extrême-Orient », Marcel E. Chevalier aura bien été, sans conteste, le Rimbaud de la poésie indochinoise. Précocité, originalité, un sens aigu du rythme et de la couleur, une recherche fébrile de l'expression curieuse et imagée, un impressionnisme qui se borne, la plupart du temps, à suggérer, mais avec force, au lieu de stérilement préciser et circonscrire, toutes les caractéristiques de l'immortel poète du *Bateau Ivre* se trouvent contenues dans sa manière. S'il n'atteignit pas au génie, du moins attesta-t-il un admirable talent et demeurera-t-il l'auteur des poèmes indochinois les plus sincères en même temps que les plus émouvants. Cas d'autant plus remarquable que Chevalier, nanti simplement d'une instruction primaire, s'était formé lui-même, avait forgé de toutes pièces l'instrument lyrique par quoi traduire ses beaux rêves languides ou fastueux. Les petits chefs-d'œuvre, jaillis de sa plume, sont bien fruits d'une inspiration spontanée et d'un délire sacré, vierge de tout apport livresque, de toute réminiscence classique. Il est manifestement impossible de se montrer plus personnel. Combien de certifiés, diplômés et autres parcheminés, qui ont taquiné, taquinent ou taquineront la même Muse que lui ne feront jamais, à ses côtés, que figure de fades versificateurs !

Dans les *Pages* (première série), notre camarade Saumont lui a consacré une étude fort intéressante que l'on relira avec plaisir. Entre temps est survenue la Grande Guerre et Marcel E. Chevalier, sergent de mûrsouins, est tombé glorieusement à l'ennemi.... Perte irréparable pour les Lettres indochinoises, car, répétons-le, il avait été marqué au front, dès le berceau, par les Muses, du signe éclatant qui distingue les Elus. Ses œuvres sont éparées dans diverses revues. Il avait l'intention de les réunir sous ce titre : *Laques et Bronzes*. Nous nous devons, un jour que nous souhaitons proche, de réaliser pieusement ce projet.

Nous donnons ci-après *L'Occidental*, poème devenu classique pour les *Français d'Asie*, mais inédit jusqu'à ce jour à la Colonie.

L'Occidental.

*J'ai laissé mon rotin d'homme dur à la porte,
Ma maison est très fraîche et calme et sent la fleur...
Mon boy a fait brûler savamment, en lenteur,
De petits bâtonnets à l'odeur douce et forte...*

.....
J'ai laissé mon rotin d'homme dur à la porte,

*Et je suis un autre homme à cette heure de soir,
Je ne sais plus les courses folles dans la brousse,
J'ai revêtu la toile mince, souple et douce
Qui prête aux gestes lents comme du nonchaloir.*

*Mon éventail esquisse un fin mouvement d'ailes...
 Erigé comme un bronze, au seuil de ma maison,
 Un adolescent nu regarde, à l'horizon,
 Le soleil qui se meurt parmi les bambous frêles.*

*Le bleu du ciel est fantastique et clair encor
 Et les gongs frémissant, en bas, sur les deux modes
 Evoquent, dans le soir, les vieux toits des pagodes
 Et les Bouddhas laqués de rouge et de vieil or.*

*Mon amie, une femme-enfant, — je lui pardonne ! —
 Promène ses pieds nus parmi le grand tapis
 Et, dédaigneuse de mes deux boys accroupis,
 Très précieusement dandine sa personne....*

*Je voudrais être bon, oublier le convoi
 Que j'ai mené tantôt — j'ai rossé mes coolies —
 Le grand soleil est propre à toutes les folies
 Et j'ai le grand désir de redevenir *Moi*.*

*J'ai fait venir mon grand ami, le vieil orfèvre...
 C'est un sage ; il connaît des contes merveilleux,
 Il recèle toute une époque dans ses yeux
 Bridés comme un sourire ironique de lèvres.*

*C'est un vieillard très digne et drôle, d'un grand air.
 Il narre les passés avec des mots qui dansent
 En des subtilités de subtiles cadences...
 Moi je bois de l'absinthe et lui boit du thé clair.*

*Il vivra vieux, je mourrai jeune : c'est la vie...
 Il est toute une époque et je suis un passant,
 Quelqu'un de las d'une tristesse indéfinie....
 Alors.... alors je suis tout drôle en y pensant,*

Et c'est comme un chagrin que le soir triste apporte....

J'ai laissé mon rotin d'homme dur à la porte.

Marcel E. CHEVALIER
 (Laques et Bronzes)

